

VOUS PROPOSE :

## La Fée

de et avec Dominique Abel, Fiona Gordon et Bruno Romy

France/Belgique – Sortie : 14 septembre 2011

V.O.S.T. - 1h23

★ Quinzaine des réalisateurs – Festival de Cannes 2011 ★

### Entretien avec Dominique Abel, Fiona Gordon et Bruno Romy, réalisateurs

**La Fée prolonge les pistes esquissées par vos deux premiers longs métrages, *L'Iceberg* et *Rumba*. Est-ce que vous avez pensé ces trois films comme une trilogie, formant un ensemble cohérent ?**



Dominique : Pas exactement. Disons que chaque film raconte, avec une passion intacte, les nouvelles aventures de personnages récurrents, à la manière de Tintin et Milou, de Charlot ou de Laurel et Hardy. Le mot « trilogie » nous gêne, car nous avons le sentiment d'être toujours des amateurs qui expérimentent et qui ont encore beaucoup à apprendre.

Fiona : En fait, *La Fée* est le troisième volet d'une « vingtologie ». [rires]

Dominique : Chaque film est neuf. Il se construit en fonction des désirs mais aussi en réaction aux frustrations du film précédent. Par exemple, il n'y avait pas de scènes de danse dans *L'Iceberg* ni dans nos courts métrages et nous adorons danser. Nous avons donc commencé à danser dans *Rumba*. On a continué dans *La Fée* avec des chorégraphies nouvelles. Une scène dansée a lieu sous l'eau, parmi les algues et les sacs plastiques, filmée à travers un aquarium.

Bruno : Je pense que l'ensemble est cohérent en effet. Mais le mot trilogie signifierait qu'on ne va pas faire un quatrième film ensemble ou qu'on va changer de style et ce n'est pas le cas. Comme le dit Dom, on apprend de film en film. On devient plus exigeant, on essaye de ne pas reproduire les faiblesses de nos précédents courts ou longs métrages.

**Vos trois films sont construits autour du couple formé par Dominique et Fiona. *L'Iceberg* chroniquait leur rupture et leurs retrouvailles. *Rumba* les saisissait dans un état de plénitude, contrarié par la malchance. *La Fée* remonte plus loin encore dans le temps et raconte leur rencontre.**

Bruno : Nous n'avions jamais filmé la naissance de l'amour entre Dom et Fiona. C'était une base de départ pour l'écriture de ce script.

Dominique : Fiona et moi, on a commencé notre carrière sur les planches. On formait un couple sur scène avant d'être un couple dans la vie. Nos pièces de théâtre étaient déjà centrées sur des histoires d'amour. C'est le cas encore dans *La Fée*, mais l'histoire est plus ouverte sur le monde extérieur, sur les autres.

Fiona : C'est l'histoire d'un être un peu perdu et renfermé. Et puis quelqu'un arrive dans sa vie, mais aussi dans celle de plein de gens, pour arranger ce qui ne va pas.

Dominique : Le film croise les trajectoires de personnages *borderline*, en marge de la société : un patron myope qui a perdu son permis de conduire, un Anglais solitaire qui a perdu son chien, une femme internée dans un hôpital psychiatrique, un veilleur de nuit, des clandestins... Le bonheur ne leur est pas offert sur un plateau, ils doivent aller le chercher activement.



# "La Fée", magique et gaguesque (Les Inrocks)

**Dans la veine de l'Iceberg et Rumba, le trio creuse son sillon gaguesque à la Tati. Mais son univers filmique gagnerait à s'ouvrir encore.**

Après *L'Iceberg* et *Rumba*, on pouvait craindre que le filon burlesque du trio franco-canado-belge Abel/Gordon/Romy ne s'épuise un tantinet. Danger intelligemment écarté dans *La Fée*, présenté en ouverture de la Quinzaine des réalisateurs à Cannes en mai dernier.

Nos trois auteurs, qui ne manquent pas de métier, savent parfaitement relancer la mécanique narrative au moment où le récit commencerait un peu à s'épuiser dans des gags un peu étirés (le chien dans le sac écossais) ou les chorégraphies du couple Abel/Gordon certes gracieuses et cocasses mais qui finissent par lasser un peu.

**Côté inventivité gaguesque, on peut souvent compter sur eux :** le burlesque est un romantisme, qui octroie aux objets inanimés une âme malicieuse qui reflète au plus juste l'humeur des êtres animés qui en sont victimes. Or c'est leur métier, aux Abel-Gordon, et ils le font bien. Ils savent comme personne (ou plutôt comme Tati) épuiser les lieux et le comique gymnastique qu'on peut en tirer.

L'enseigne géante de l'hôtel leur permet par exemple de décliner toute une gamme de poursuites plus drôles les unes que les autres. Tout ici est géométrique, architecturé, calculé, dans une belle mise en scène au plan fixe ou au travelling droit.

Jamais auparavant nos trois comiques n'avaient su agrandir leur univers comme ici (pas si grand que cela mais très ordonné, symétrique et logique), et y introduire, pour le perturber, des personnages secondaires à la fois très passagers et pourtant marquants (une infirmière à l'hôpital psychiatrique, une équipe féminine de rugby, etc.) qui apportent un peu d'air frais dans ce petit théâtre légèrement asphyxiant.

On notera que Tati lui-même avait progressivement fait disparaître Monsieur Hulot de son cinéma au profit de l'époque, de l'urbanisme, d'autres personnages (la blonde de *Trafic*). On en regrette d'autant plus qu'Abel-Gordon-Romy n'aient pas pris soin, jusqu'à présent, de montrer davantage le monde contemporain qui nous entoure.

Humilité ? Timidité ? Pusillanimité ? Parce qu'ils viseraient à l'intemporel ? Certes, on voit dans *La Fée* trois jeunes clandestins africains rêver de passer le Channel. Mais nos trois cinéastes n'en font pas grand-chose, se contentant de l'allusion.

**L'habillement de leurs personnages, depuis *L'Iceberg*, rappelle à la fois celui des Deschiens ou des créatures d'Aki Kaurismäki (qui lui aussi vient de tourner un très beau film au Havre, intitulé judicieusement *Le Havre*), sur un mode désuet qui a un peu vécu. Les morceaux de musique entendus dans le film, d'ailleurs très beaux, ne nous rajeunissent pas... Le burlesque devrait-il toujours rimer avec passé ? Il y a un gag, pourtant, magique, qui laisse augurer d'un versant plus politique et actuel du trio : celui qui nous montre des malades agglutinés devant la porte de leur hôpital, tous en train de fumer au milieu d'un énorme nuage tabagique. L'inscription dans le présent, elle est là. Pourquoi ne pas la développer davantage ? Nous les avons désormais adoptés, nos trois adorables clowns de cinéma. Nous aimerions maintenant savoir ce qu'ils pensent de notre époque.**



PROCHAINE SÉANCE :

Blue Valentine, de D. Cianfrance  
Jeudi 27 octobre 18h30 et 21h  
Lundi 31 octobre 14h30 et 21h

carte  
d'adhésion

valable de septembre  
2010 à août 2011

Tarif réduit\* Plein tarif  
7,5€ 15€

\*Jeune de -26 ans, étudiant  
ou demandeur d'emploi

**Adhérer, c'est soutenir l'association !**

**Bénéficier** de tarifs sur les séances : Embobiné 7,50 € 5,80 €  
Normales 7,50 € 6,00 €  
(hors week-ends et jours fériés)

**Participer** aux réunions du comité d'animation  
(programmation, organisation d'événements...)

Les subventions et les adhésions sont les seules ressources de l'Embobiné.



l'embobiné

119, rue Boullay 7100 Mâcon - 03 85 36 97 30  
contact@embobine.fr

www.embobine.fr